

supportables dans le christianisme. Mais par la grâce de Dieu je commence à respirer depuis que j'ai été aussi heureux pour me trouver à cette sainte et édifiante prédication que vous avez faite, il y a quelques jours, sur l'évangile du mauvais riche; elle me charma aussi bien qu'un grand nombre de personnes de qualité qui sont bien résolues d'en faire leur profit. Mais surtout votre savante explication du chapitre des Proverbes me rassura beaucoup contre la morale sévère et outrée de quelques visionnaires. Elle me fit connaître par une surprise tout à fait agréable que je suis plus homme de bien que je ne pensais et que le St-Esprit avait fait mon éloge en faisant celui de la femme forte. Je pourrais même prétendre, sans vanité, y avoir plus de part que cette illustre et sainte héroïne. Car vous savez, mon Révérend Père, comme on a raffiné sur toutes choses depuis ce temps-là et jusqu'où va le luxe des habits et la délicatesse de la bonne chère. Je fais en tout cela le mieux qu'il m'est possible et je vous assure que je n'y épargne rien à la réserve de quelque chose que j'aie soin de faire distribuer aux pauvres pour n'avoir pas une destinée pareille à celle du mauvais riche. Me voilà donc en sûreté de ce côté-là, mon Révérend Père.

« Mais que j'ai de regret d'avoir manqué le sermon que vous fîtes, le dimanche suivant, où vous distinguâtes trois sortes de morales. Il n'est que trop vrai que Dieu nous abandonne quelquefois, quand nous ne répondons pas fidèlement à sa grâce. Mais je ne pus résister à la prière d'une dame qui m'engagea à passer l'après-dînée avec elle. Je m'en console néanmoins dans l'espérance que vous apaiserez encore les troubles de ma conscience sur d'autres chapitres qui ne sont pas moins importants et particulièrement sur celui de la galanterie qui est fort à la mode. Vous